

VIVRE SOUS LE CORONA.

Le mal frappe le monde entier, or il y a toujours ceux qui persistent à dire comme Thomas le Jumeau et disent : « tant que je ne le vois pas de mes yeux, je n'y croirai pas ». Le mal continue à circuler librement dans les villes. Le confinement et les gestes barrières des premières quinzaines auraient pu mettre fin à la ballade du virus. Ce ne fut pas ainsi. Ce dont on ne pouvait voir à l'œil nu existe bel et bien, et comme toujours, au moment où l'on consent à le croire, il est déjà un peu tard.



Aides sociales :

Pour faire face au corona les gouvernants ont prescrit le confinement. Pour

accompagner le choc, ils ont organisé des distributions de vivres. Seulement, comment une mère de famille gérerait-elle une ration de trois personnes quand elle en a 6 personnes à la maison dont un bébé, deux enfants de bas âge, et une vieille personne en sus. Formule invivable. L'appel à la vie a fait dire aux malgaches que s'il fallait mourir, il vaut mieux que ce ne soit pas aujourd'hui, demain s'il le faut. Quelles que soient les recommandations, les français ont dit ventre affamé n'a pas d'oreilles, et aux malgaches d'enchérir, si le corps a faim, l'esprit s'embrouille. Rester confinés ne peut être valable que pour ceux qui ont le nécessaire. Ainsi le virus continue à courir.

Le corona a marqué le monde entier.

Services de transport.

En fermant les frontières inter-régions les transporteurs perdent leurs gagne-pain. Les services de restauration longeant les routes nationales n'ont plus de raison d'être de même que les petits services informels vivant à leurs dépens. Des milliers de personnes qui ne savent pas où aller, que faire, aucune couverture sociale, aucune issue.

Les instituteurs bénévoles.

Ils dépassent le millier dans toute l'île. Ils travaillent aux frais des parents qui les ont engagés. L'Etat recrutera parmi eux les futurs cadres de l'enseignement, suivant leur ancienneté et leur compétence. Ceci leur invite à endurer quel que soit la situation. Depuis le 19 mars, les mesures de confinement ayant fermé les écoles, les parents ont cessé aussi de payer les professeurs. Pour ne pas tomber à la mendicité, ni se porter en surcharges aux parents ; ils se débarrassent de l'obligation de l'apparence, s'adaptent à des logements sans location ou le minimum possible. Pour survivre, ils reviennent aux métiers traditionnels comme tisseuses, cueilleurs de feuilles aromatiques vendues à 50ar le kilo, ou revendeurs de charbons etc ... il n'y a pas de sots métiers, l'essentiel est de trouver quelque chose à se mettre sous la dent aujourd'hui.

Rentrer chez soi.

Le corona se passe des mesures défensives. Il fait de l'humanité son jouet comme le chat avec la souris. Pour ne pas propager le virus, la direction nationale pour la lutte anti-corona a fait fermer toutes communications avec les régions infectées. L'âme malgache s'affole. S'il fallait que l'on attrape la maladie et que l'on en meure, il vaut mieux dès son vivant rejoindre sa terre d'origine. Aussi des centaines de personnes fuient la région infectée et essayent de passer à travers les filets des barrages sanitaires pour vivre silencieusement son mal auprès des siens.

Empruntant des camions de marchandises les fuyards conviennent avec le chauffeur de descendre à un kilomètre avant d'arriver à chaque barrage. Ils poursuivent à pied à travers champ jusqu'au point convenu pour reprendre la voiture. Les chauffeurs se donnent les informations sur l'emplacement des forces de l'ordre et le stratagème se répète. Plus d'une fois, les fuyards se font intercepter sur le dernier pont, un passage obligé avant

d'entrer dans sa ville natale. Les forces de l'ordre n'ont pas de pitié, de même que familles et connaissances lesquelles les sachant venus d'une région infestée, refusent de les accueillir. Et la terrible contrainte, revenir à la case de départ.

Malgré les informations et les rapports quotidiens sur l'évolution du corona, le monde ne cesse d'enfanter des têtus qui trouvent leurs plaisirs en faisant fi des mesures préconisées. Entre autres, un personnage distingué a baladé à travers Manakara et Vohipeno sans aucune précaution. Sans se faire attendre, à la surprise générale, la région a été déclarée touchée par le corona. Déçue, mécontente, effrayée, la population pressait les autorités à indiquer la personne responsable. La surprise n'en finissait pas lorsque le monsieur, humblement se faisait connaître par le Face Book. D'habitude, les personnes exerçant autorité se font moins soupçonner et à leur égard on se tolère les bonnes convenances. Le cas que voici sort du commun. Il s'agissait de monsieur le député. C'est l'affolement total dans le cercle des autorités des deux districts. Ils n'y a pas à tergiverser, il faut accepter d'entrer en confinement, se soumettre aux différents examens et attendre dans l'angoisse le résultat.

L'Association AINA.

En ces temps incertains, le Centre Aina se fond dans la barque du Seigneur. Il se laisse aller au gré de son vent. Nous vous remercions de l'indemnité du 2^{ème} semestre que vous avez bien voulu mettre en place au premier appel. Maintenant que nous savons à peu près la portée de nos moyens, il nous reste de suivre les tendances de la crise et essayer de mettre à point une gestion le plus vivable possible.

La santé d'abord, la classe après. Vivre d'abord, écolage après.



Les enfants constituent un vecteur trop sûr pour la propagation du corona. Tout le monde comprend la nécessité de fermer les écoles. Mais les parents posent aussi leurs inquiétudes sur la tenue des examens officiels, de la finalité de l'année scolaire 2020. Et, non pas la moindre, la vie morale des enfants. Subitement, ces derniers ont été séparés de leurs encadrements, sans points de repères. De leur côté, pris au dépourvu la coalition des chefs d'établissement privés, a demandé de l'aide auprès des autorités locales. Ne disposant pas des moyens, le préfet du district a invité les parents d'élèves à payer toujours les écolages pour les dix mois de l'année scolaire, et aux établissements de dispenser des cours par correspondance pour maintenir les

niveaux des élèves. « Une tête qui opine n'est pas coupée ». Les parents voyant toutes les charges tomber sur leur dos, pour toutes réponses ils ne paient pas. Les parents des élèves du Collège Saint Augustin n'ont pas fait exception. Victimes comme tous les autres ils ploient sous l'emprise de la crise. Les professeurs ont tenu leur engagement d'écrire dans les cahiers les devoirs que les élèves auront à traiter durant la semaine. Les parents viennent à l'école remettre les devoirs traités, prendre les devoirs suivants et la correction des précédents. Les parents passent, les feuilles s'en vont, les écolages ne rentrent pas pour autant... la survie prime.

Activités santé

Outre la fermeture du Collège et de l'ETIA, suite aux diffusions à outrance de la capacité mortifère du Corona, les habitants pendant un certain n'ont plus osé sortir de chez eux. Le dispensaire a connu un moment de vide total. Les malades ne consultent le médecin qu'à la dernière limite. Néanmoins à la longue, par l'absence de cas de corona, les gens trouvent superflues tant de rigueurs préconisées pour une maladie qui ne concerne que les riches. Peu à peu les gens sortent de leurs torpeurs. Quelques pesées reprennent, suivent cinq ou six consultations prénatales... Timidement, le dispensaire reprend vie. Au tout début des alarmes, nous avons suspendu les 15 mn de prières du matin. Comme le gouvernement a décrété un allègement, il y a un peu plus d'un mois, les cultes du dimanche ont repris dans les paroisses, nous avons accueilli avec satisfaction l'ouverture pour revivre notre tradition et d'en faire profiter nos malades.

En ce moment où ce journal prend forme, officiellement, le district de Vohipeno présente trois cas positifs pour une trentaine de prélèvements. Une centaine de personnes suspectes attendent encore d'être testées. Ce matin même, un Agent Communautaire de la santé, vient de me signaler la présence d'une personne suspecte à Ambokala. Ceci pour dire que tout semble nous préparer à entrer dans le bain de la pandémie.

Service d'Appareillage et de Rééducation Orthopédique.



nouvelle activité en son sein.

Attenante au service de la santé, nous avons accepté la proposition de collaboration de Mr Luciano. Un volet dans ses activités vise les personnes amputés et les lépreux handicapés. Naguère un service d'appareillage et de rééducation orthopédique travaillait à Ambositra (RN 7 route de Tanà) au bénéfice des personnes dans ces situations. Comprenant la misère de ces gens, il souhaitait agir pareillement à Manakara, autant que ses moyens le permettent. Le Père Emeric de Vohipeno travaille déjà dans ce sens mais se limite aux handicapés de son foyer. Voulant élargir ses services aux bénéficiaires du plus grand nombre, Mr Luciano a demandé au Centre AINA d'accueillir cette

L'atelier mécanique muté en fabrique de pieds.



Mr Luciano a recruté un technicien appareilleur diplômé d'Etat. Voici un peu plus d'un mois, Sanda suivant les directives de l'appareilleur, travaille à transformer le local à côté du garage du tracteur pour en faire un atelier de fabrication de prothèses. Tout est fini maintenant, le technicien a déjà honoré trois commandes. Ce n'est pas le travail qui va lui manquer. Seulement les kits coûtent de 350 à 400 euro, il les dénomme kit fémoral, tibial, ou transtibial selon les membres concernés. Ce n'est pas beaucoup qui pourront accéder à ces prix. Mr Luciano a trouvé des bienfaiteurs pour subvenir aux prothèses des personnes sans ressources, tandis que la Fondation Raoul Follereau prend en charge les handicapés

lépreux.

La collaboration n'est qu'à son début, les deux parties vont se rôder pour la pérennité de l'activité.



Lunetteries.



La plus vivante des activités. En matière de lunetterie, Sanda apporte un plus au Centre AINA. Sa jeunesse, son sens de bricolage, la notion d'optométrie qu'il a reçu auprès des stagiaires opticiens successifs. Plus d'une fois il a invité des patients à revenir chez l'oculiste se faire réexaminer la vue. Ces malades reviennent et l'ordonnance corrigée. Il a su aussi tirer parti de la technique des verres percés et du cadre à crin.

Les bonnes marques sautent aux yeux. Tout le monde se connaît à Manakara, aussi une nouvelle paire de lunettes ne passe pas inaperçue. Pour une monture made in France, Italy, Germany des gens de la bonne société viennent fouler le sol de Tanakidy, la première fois pour certains. Ces personnes savent maintenant que par le Centre AINA, ce coin pauvre renferme un joyau qu'il fallait voir pour y croire.

Et les verres...

Les clients ont la même maladie, ils n'aiment pas attendre. Comme il nous arrive de manquer de verres, les gens viennent seulement pour les montures. Ils vont à Tanà ou ailleurs pour faire monter les verres. Si bien qu'il ne nous reste presque plus des montures que Mme Christine nous a emmenées, et c'est pareil pour celles laissées par les stagiaires norvégiennes. En six mois ce service a presque doublé sa recette de l'année.

Jusqu'ici, nous n'avons pas encore les renseignements précis sur les maisons pourraient nous fournir les verres. Ce dont on peut être sûr, ces maisons-là attendent l'ouverture de la frontière pour être fermes dans leurs réponses.

Maintenance, réparation, entretien, extension.

Ces activités reposent entièrement sur Sanda et Jean Louis. Au début de l'année, Jean Louis s'est présenté au concours d'admission à la Police nationale. Ce qui revient à dire mettre un pied dehors. Or le concours n'a pas eu de suite. Force est à Jean Louis de s'investir un peu plus au Centre en se mettant à l'école de Sanda. Les deux hommes vont passer d'un programme à l'autre. Les travaux à la lunetterie seront une récréation pour eux. A l'heure qu'il est, pour sécuriser le dispensaire Sanda et Jean Louis travaillent à poser un portail métallique. Pour leur savoir-faire, ils sont sans cesse sollicités pour tout problème pratique au Centre : mécaniques, maintenance et exploitation en informatiques, bâtiments, électricités, plomberies etc...



L'extension des salles de classes que nous avons prévu pour cette année, ne peut être réalisée. Nous comptons sur une stabilité des entrées. Dans l'espoir d'une année sereine et propice, nous reprendrons à la rentrée ce programme.

Par Sanda, nous marchons toujours avec Step by Step, le Rotary de Marmande, ADAMA pour la construction du château d'eau au bénéfice des enfants de l'ETIA. Le fournisseur a fini de mettre en place les matériaux. Entre temps Sanda et Jean Louis ont confectionné le portail dont il ne reste plus que la pose et les travaux du château devraient démarrer.

Vivre...

En ce quatorze juillet, Manakara présente son premier cas de corona. La ville entre en quarantaine. Le Centre Aina, un service de santé s'ouvre à toute heure. Les autres bureaux ferment à midi. Jusqu'hier les élèves en classe d'examen continuaient à venir en classe, maintenant que l'on a le mal dans la ville, pour l'intérêt de tous, il faudra tout fermer.

Comme toute l'Ile, le Centre AINA porte le poids de la crise, nous nous débattons un peu c'est vrai, mais le soutien d'ADAMA nous aide à garder la tête au calme. La remontée semble s'éloigner de jour en jour, aussi nous avons pris comme mesure la réduction de certains avantages ou la suspension de poste. Par mesure de sécurité et d'économies, le Centre Aina essaye de tourner avec le minimum de moyens.

et survivre.



Le protocole du corona classe les plus de soixante ans parmi les personnes à protéger. Le Centre AINA en possède deux ou trois. Un proverbe malgache rappelle qu'entre un vieillard, lequel serait comme l'arbre planté au bord d'un ravin, et le jeune, comparé à une grosse pierre surplombant sur une pente, sachez qui des deux s'écroulera le premier.

Non seulement aux bénéficiaires des vieux ou des moins vieux, la protection vise tout le monde qui nous fréquente. Le fait d'être une formation sanitaire de base en même temps un établissement scolaire, nous aurions besoin de ces produits désinfectants ainsi que de ces matériels pulvérisateurs adéquats. Ayant bien en conscience tout ce que vous faites déjà pour nous, nous

soumettons quand-même ces besoins, l'urgence sanitaire nous y invite. D'autant plus que nous traversons la saison fraîche, favorable pour la survie du Corona.

Encore un proverbe pour terminer, comme « deux frères traversant une forêt je compte sur lui comme il compte sur moi ». Tous les jours le ministère de la santé rapporte à la nation le parcours du Corona. Le citoyen en tire les responsabilités qui lui reviennent. Chaque événement comporte toujours un message céleste, ce message ne change pas. Il invite au rapprochement des cœurs. J'aide mon prochain à ne pas attraper le mal et je resterai moi-même en bonne santé. Nous remercions ADAMA, vous êtes toujours attentifs à nos appels.

Le CENTRE AINA,

Iréné.